

La synagogue ouvre ses portes

CULTE L'association culturelle et culturelle israélite du bassin d'Arcachon reprend ses cours de pensée juive, lundi prochain

THOMAS DUSSEAU

arcachon@sudouest.fr

Construite en 1877 par un mécène bordelais pour célébrer le mariage de l'une de ses nièces, la synagogue d'Arcachon est intimement liée à l'histoire de la commune.

La station balnéaire est en effet devenue autonome en 1857, soit cinq ans avant l'édification de la ville d'Hiver par deux juifs d'origine portugaise, les frères Pereire.

Situé au numéro 36 de la rue Gambetta, à proximité de la gare, cet édifice religieux est pourtant méconnu par de nombreuses personnes, y compris par certains Arcachonnais.

C'est notamment pour cela que l'Association culturelle et culturelle israélite du bassin d'Arcachon (Acciba), qui en a la gestion, ouvre chaque année ses portes à l'occasion des Journées du patrimoine, au mois de septembre.

Des visites lors desquelles les participants, parfois étonnés de pouvoir pénétrer dans ce lieu de culte, posent toujours de nombreuses questions sur les rituels et les pratiques de la communauté. « Faut-il porter une kippa pour entrer dans la synagogue ou se déchausser à l'entrée ? », ont ainsi déjà entendu ses membres.

Lutter contre l'indifférence

Au risque de laisser paraître une certaine confusion, mieux vaut toutefois poser la question plutôt que de rester dans l'ignorance.

C'est en tout cas ce que pense Éric-Meyer Aziza, le délégué rabbinique du bassin d'Arcachon, qui anime, deux lundis par mois, un cours de pensée juive : « Il ne s'agit en aucun cas de faire du prosélytisme mais d'ouvrir nos portes à toutes les personnes qui se posent des questions sur les juifs, le judaïsme ou la synagogue », explique-t-il.

Une ouverture à laquelle le rabbin, par ailleurs aumônier régional des prisons, tient d'autant plus que la haine est souvent le fruit de la méconnaissance et de l'indifférence.

Organisés depuis l'an dernier, ces cours prennent généralement la forme d'un exposé suivi d'un temps de questions-réponses avec les participants.

Ils reprendront lundi prochain, à 20 heures, au cœur de la synagogue. « La première fois, j'avais installé les participants dans la salle communautaire située à côté mais ils m'ont très vite demandé pourquoi nous n'allions pas dans la synagogue. Alors on y a été. J'ai été très surpris », reprend le délégué rabbinique.



Éric-Meyer Aziza, entouré de Judith Hassoun et de Corinne Guedj, de l'association Acciba. PHOTO T.D.

Ce dernier a compté jusqu'à une trentaine de participants au cours d'une même séance, avec « des profils très variés. 90 % des personnes qui viennent ne sont pas juives ».

Commentaires de textes

Concrètement, un thème particulier est abordé lors de chaque rencontre, permettant notamment de mieux comprendre certaines pratiques. « On a par exemple parlé des fêtes juives, de la notion de casher,

des différents objets de culte, de la circoncision ou de l'importance de la laïcité », précise Judith Hassoun.

Des thèmes qui pourront à nouveau être abordés cette année, même si le ministre officiant de la synagogue compte faire évoluer ses cours à partir de versets bibliques qu'il proposera de commenter avec les participants. « C'est plus humain et plus probant que les grands discours », affirme Judith Hassoun. Elle rappelle que ces cours avaient été

instaurés par l'association Acciba pour répondre à une réelle demande, « aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la communauté ».

Ouverts à tous, sans inscription préalable, ces échanges ne nécessitent pas une assiduité particulière et peuvent donc être suivis selon l'intérêt porté pour le thème annoncé. Au programme de la première rencontre : la création du monde.